

**La carrière de Damré et la famille Leduc, tailleurs de pierres et
maîtres de carrières à Sprimont au XIX^e siècle**

Antoine Baudry

Docteur en histoire, histoire et l'art et archéologie

Synthèse déposée au Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont

2024

Introduction

Nos recherches sur l'histoire du centre carrier d'Ourthe-Amblève au XIX^e siècle nous amènent à étudier l'activité de la famille Leduc à Sprimont. Plusieurs de ses membres sont en effet connus pour l'exploitation d'une carrière de petit granit située à Damré, au nord de la route autrefois dénommée Chanxhe-Pepinster (tracé du vicinal). Bordant la limite orientale de l'ancienne carrière de Correux¹, la carrière de Damré apparaît sur plusieurs photographies réalisées au début du XX^e siècle où se distinguent un imposant pont-roulant, une scierie de pierres et une somptueuse demeure, la bien nommée « *villa Leduc* ». Ces deux bâtisses dressent encore aujourd'hui leurs silhouettes dans le paysage local, à cheval entre ville et campagne². Nos recherches visent à retracer l'histoire industrielle du site, en s'intéressant aux acteurs qui l'exploitaient (avec la famille Leduc comme fil conducteur) et en essayant de comprendre les jalons principaux de son développement avant la Première Guerre mondiale³.



Photographie aérienne de 1971 sur laquelle sont indiqués : A) l'ancienne route Chanxhe-Pépinster, parcours du vicinal ; B) le Centre d'Interprétation de la Pierre ; C) l'entrée du Centre d'Interprétation de la Pierre ; D) le trou d'exploitation de la carrière Van Roggen-Sprimont Blue ; E) l'emplacement du hall omnisport communal ; F) le trou d'exploitation de la carrière Leduc-Dufays ; H) la scierie Leduc-Dufays ; J) la villa Leduc ; K) divers édifices liés à la carrière Leduc-Dufays. Source : WalOnMap. Infographie : Antoine Baudry.

¹ Ancienne carrière Mathieu Van Roggen, aujourd'hui Sprimont Blue.

² La scierie abrite le Centre d'Interprétation du Chemin de Fer de Sprimont. La villa est privée.

³ L'histoire de la carrière après la Première Guerre mondiale ne sera pas évoquée dans notre synthèse.

Origines de la famille Leduc au début du XIX^e siècle

La famille Leduc (crayonné généalogique en annexe, p. 23) est originaire de Sclayn-Mozet, région des bords de Meuse située entre Namur et Huy historiquement reconnue pour ses carrières de calcaires depuis la période médiévale. Le couple formé par le cordonnier Jean Pierre Joseph Leduc (1797/1798-1834⁴) et Marie Christine Beaujean (1795/1796-1885⁵) a au moins trois enfants : Eugène Frédéric (1819-1884), Prosper (1822-) et Christian (1824-1898). Après le décès prématuré du père Leduc en 1834 (36 ans), sa veuve se remarie en 1837 avec Pierre Absil (1800/1801-1869⁶), tailleur de pierres à Sclayn⁷. Le noyau familial émigre en région sprimontoise peu de temps après, puisque les trois enfants s'y marient entre 1842 et 1853 (cf. *infra*)⁸. Une partie de la famille Beaujean est également concernée par cette migration, puisque le frère de Marie Christine, Auguste Joseph Beaujean (1812-1889⁹), également tailleur de pierres, vient vivre à Sprimont, au plus tôt en 1845¹⁰.

Eugène Frédéric Leduc, l'aîné du trio, exerce la profession de cordonnier jusqu'à sa mort, un métier dont les rudiments lui sont peut-être enseignés par son père, qui décède lorsque son fils est en âge d'apprentissage (15 ans). En revanche, Prosper et Christian Leduc, plus jeunes lors du décès paternel (12 et 10 ans), s'orientent vers la même profession que leur beau-père et leur oncle : ils sont qualifiés de tailleurs de pierres dans les documents les plus anciens (cf. *infra*). Il semblerait donc que le contexte familial exerce une certaine influence sur leurs parcours de vie respectifs.

La présence des familles Leduc, Beaujean et Absil à Sprimont est sans doute motivée par des raisons économiques. En effet, la région Ourthe-Amblève, jusqu'alors à prédominance agricole, est en train de se transformer en vaste centre carrier, ce qui ne manque pas d'attirer des hommes aux compétences et aux savoir-faire idoines¹¹. Les actes civils des communes de ce territoire attestent en effet une forte migration d'individus issus de la basse Ourthe (Esneux),

⁴ Actes civils de Sclayn, décès du 22 mars 1834 (acte non numéroté).

⁵ Actes civils de Sprimont, décès du 4 janvier 1885 (acte n°1).

⁶ Actes civils de Sprimont, décès du 3 décembre 1869 (acte n°68).

⁷ Actes civils de Sclayn, mariage du 2 juillet 1837 (acte non numéroté). Le père du marié, Maximilien Joseph Absil, est également tailleur de pierres.

⁸ Les actes de mariage précisent que la mère Beaujean est alors domiciliée dans la commune de Sprimont.

⁹ Actes civils de Sprimont, décès du 21 août 1889 (acte n°41).

¹⁰ *Idem*, naissance du 27 janvier 1846 (acte n°15). Le fils de Auguste Joseph Beaujean né à cette date, Christian Joseph Beaujean, exercera la profession d'appareilleur (profession attestée dans l'acte de décès de sa tante de 1885 pour lequel il est témoin). Travaille-t-il pour Christian Leduc ?

¹¹ BAUDRY Antoine et TOURNEUR Francis, 2024, p. 711-726.

de la Meuse namuroise (Namur-Huy) et de Soignies (Soignies-Feluy-Écaussinnes-Arquennes), trois centres carriers aux traditions solidement implantées depuis le Moyen Âge et/ou les Temps modernes¹².

Christian Leduc

Contexte familial

Né à Mozet le 25 février 1824, Christian Leduc (†1898¹³) est attesté à Sprimont en 1849 ou 1851 selon l'interprétation de certains documents (cf. *infra*). Il s'y marie le 3 novembre 1853 avec une couturière de Damré, Marie Catherine Lambercy (1831-1880¹⁴), alors qu'il est maître de carrières depuis peu (cf. *infra*)¹⁵. Il s'agit du premier mariage sprimontois incluant un patron carrier local, indice manifeste d'un centre industriel en plein essor. De cette union naissent neuf enfants, dont quatre seront enterrés par les parents :

- François Joseph Émile Leduc (2 janvier 1855-3 décembre 1917¹⁶)
- Marie Catherine Élisa Leduc (31 décembre 1856-9 juin 1875¹⁷)
- Marie Julienne Adèle Leduc (16 août 1859-¹⁸)
- Julien Auguste Armand Leduc (19 novembre 1861-¹⁹)
- Marie Julienne Céline Leduc (28 novembre 1864-7 juin 1871²⁰)
- Julien Ulric Victor Leduc (29 octobre 1868-²¹)
- Julien Georges Leduc (29 octobre 1868-17 septembre 1873²²)
- Julienne Thérèse Maria Leduc (22 septembre 1872-2 octobre 1872²³)
- Julien Joseph Edmond Leduc (9 octobre 1875-²⁴)

¹² Le dépouillement de ces actes est en cours. Nous espérons qu'il aboutira à l'écriture d'une synthèse.

¹³ Actes civils de Mozet, naissance du 25 février 1824 (acte non numéroté) ; actes civils de Sprimont, décès du 6 juillet 1898 (acte n°42).

¹⁴ Actes civils de Sprimont, naissance du 24 novembre 1831 (acte n°156) ; décès du 27 novembre 1880 (acte n°83).

¹⁵ *Idem*, mariage du 3 novembre 1853 (acte n°18).

¹⁶ *Idem*, naissance du 2 janvier 1855 (acte n°15) ; AÉL, notaire Louis Collard, acte du 7 août 1919.

¹⁷ *Idem*, naissance du 31 décembre 1856 (acte n°116) ; décès du 9 juin 1875 (acte n°102).

¹⁸ *Idem*, naissance du 16 août 1859 (acte n°71).

¹⁹ *Idem*, naissance du 19 novembre 1861 (acte n°90).

²⁰ *Idem*, naissance du 28 novembre 1864 (acte n°83), décès du 7 juin 1871 (acte n°50).

²¹ *Idem*, naissance du 29 octobre 1868 (acte n°93).

²² *Idem*, naissance du 29 octobre 1868 (acte n°93), décès du 17 septembre 1873 (acte n°45).

²³ *Idem*, naissance du 22 septembre 1872 (acte n°76), décès du 2 octobre 1872 (acte n°67).

²⁴ *Idem*, naissance du 9 octobre 1875 (acte n°102).

Les deux premiers enfants du couple en âge de se marier s'unissent avec des membres de la famille Dufays, ce qui n'est guère étonnant dans la mesure où Christian Leduc et Pierre Louis Joseph Dufays (père, 1821-²⁵) partagent la même profession, tout en ayant des ramifications dans la vie politique locale (parti libéral, cf. *infra*). Ainsi, Joseph Leduc épouse Marie Dufays (1859-) en 1881²⁶, et Adèle Leduc se marie avec Ferdinand Dufays (1852-) en 1884²⁷. Ces deux mariages, nous le verrons, sont à l'origine de la société Leduc-Dufays, qui prendra la succession de Christian Leduc à la fin du XIX^e siècle (cf. *infra*). Armand Leduc, docteur en médecine, épouse en 1890 Marie Élisabeth Wilkin (1867-), fille du receveur communal Ferdinand Wilkin, une profession qui n'est pas sans rappeler la mandature politique du père²⁸. C'est qualifié de maître de carrières qu'Edmond Leduc se marie en 1899 avec Marie Élisabeth Duchesne, dont le contexte familial reste imprécis²⁹. Le parcours d'Ulric Leduc, pharmacien, nous échappe³⁰.

La mémoire du couple Leduc-Lambercy, de leurs quatre premiers enfants décédés, ainsi que d'un enfant décédé du couple Leduc-Dufays³¹, est gravée sur le monument funéraire familial érigé contre le flanc sud de l'église Saint-Martin de Sprimont. Aucune autre inscription n'y a été ajoutée après le décès de Christian Leduc en 1898. L'ampleur du monument trahit assurément la notoriété locale qu'avait atteint ou que souhaitait représenter la famille Leduc dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Nous ignorons si cette stèle se trouve à son emplacement primitif.

²⁵ *Idem*, mariage du 24 juin 1846 (acte n°70). Pierre Louis Joseph Dufays est toujours vivant en 1898 (AÉL, notaire Louis Collard, acte du 17 décembre 1898).

²⁶ *Idem*, mariage du 2 juin 1881 (acte n°13).

²⁷ *Idem*, mariage du 25 octobre 1884 (acte n°27).

²⁸ *Idem*, mariage du 8 octobre 1890 (acte n°15).

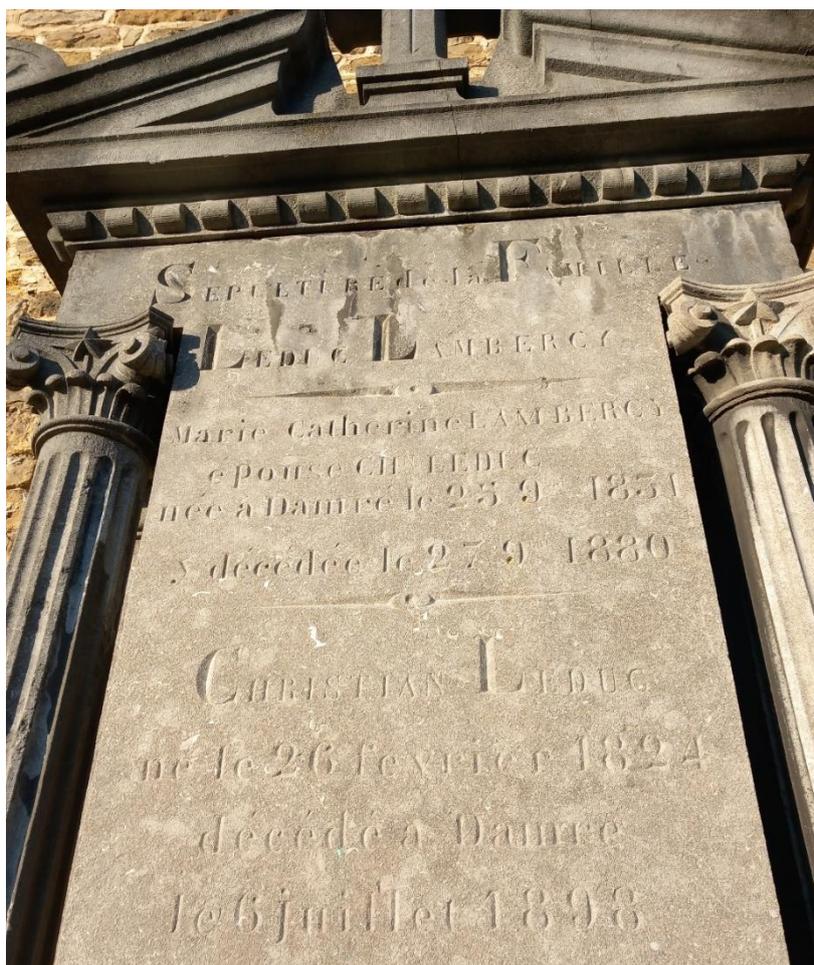
²⁹ *Idem*, mariage du 14 septembre 1899 (acte n°29).

³⁰ Domicilié à Bassenge en 1897 (AÉL, notaire Louis Collard, acte du 27 septembre 1897).

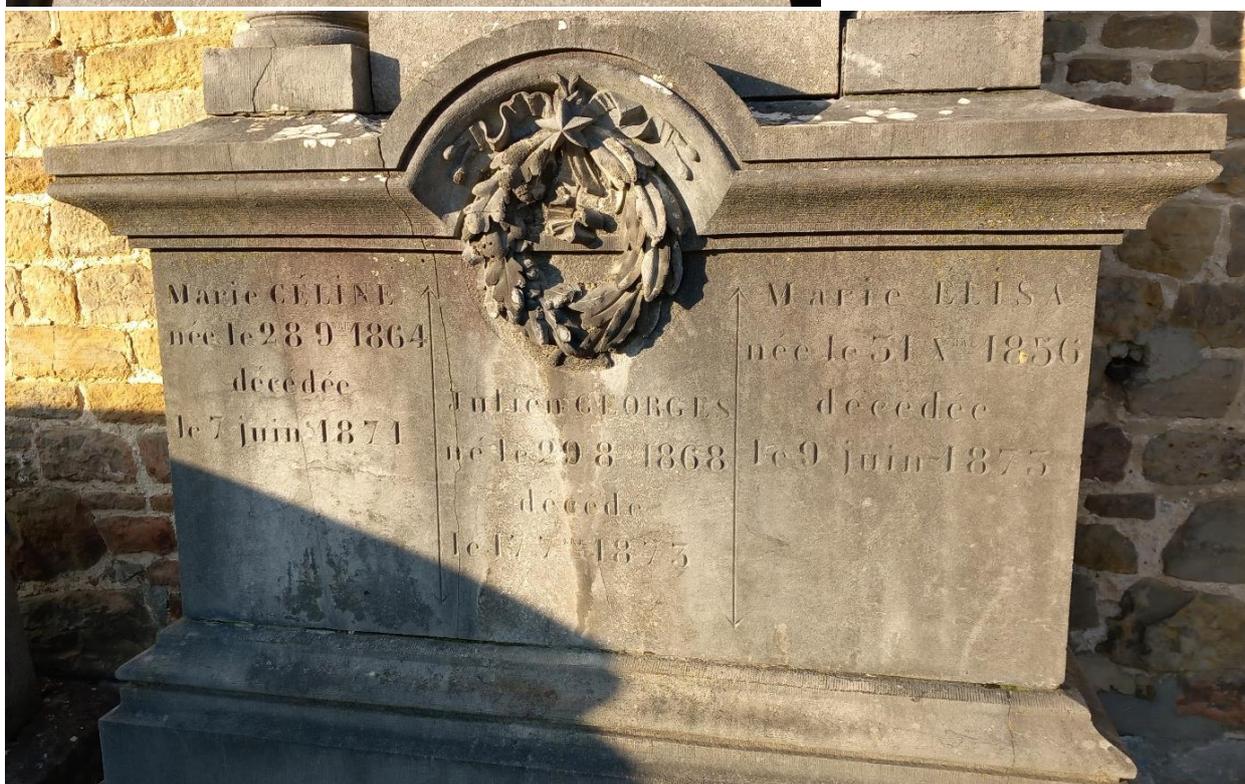
³¹ A.J. René Leduc (19 avril 1885-7 janvier 1895).



Sépulture Leduc-Lambercy à Sprimont. Photo et © : Antoine Baudry, 2023.



Détail de la sépulture Leduc-Lambercy à Sprimont. Photo et © : Antoine Baudry, 2023.



Mandature politique

La mandature politique de Christian Leduc est exclusivement locale et exercée sous la bannière du parti libéral. Nous nous bornons ici à la baliser de manière succincte et approximative, en se limitant aux postes que celui-ci occupait. L'intéressé est attesté échevin de la Commune de Sprimont avant 1869, et réélu cette année-là³². Nommé bourgmestre en 1885³³, il doit affronter la crise des grèves ouvrières de 1886, en étant lui-même dans une situation des plus délicates, comme il le confie personnellement au Gouverneur de la Province Léon Pety de Thozée : « *Ancien maître de carrières, les mesures d'ordre que je prends sont regardées, toutes, comme des mesures destinées à défendre des intérêts personnels* »³⁴. Remplacé par Mathieu Dufays deux ans plus tard, il finira conseiller communal³⁵.

Parcours professionnel

À l'origine : une carrière à Damré vers 1840

En 1840, un entrepreneur liégeois nommé Henri Borguet achète plusieurs parcelles de terres à des cultivateurs de Damré. L'acte notarié officialisant cette transaction précise que l'intéressé exploite déjà une carrière sur un terrain adjacent dit « *sur les haies Jean Martin* », au nord du chemin reliant Chanxhe à Pepinster³⁶. Le gisement se situe sur la limite orientale du synclinal de Chanxhe-Sprimont, où le faible pendage de 15° facilite le processus extractif³⁷. L'exploitation n'est cependant pas référencée au nom de l'entrepreneur dans le fond des Hypothèques de Liège, ce qui semble indiquer qu'il s'agit d'une location à un tiers, et non d'une propriété privée³⁸. La date d'ouverture du site n'est pas mentionnée, ni sa production : chaux pour amendement des sols, pierres à bâtir ou pierres à paver³⁹ ? Quoiqu'il en soit, Henri Borguet la revend une décennie plus tard à deux tailleurs de pierres.

³² Journal *La Meuse*, édition du 30 octobre 1869.

³³ Journal *La Meuse*, édition du 23 juin 1885.

³⁴ AÉL, Province de Liège, Sureté publique, dossier 14B, lettre du 29 avril 1886.

³⁵ Journal *La Meuse*, édition du 14 octobre 1890.

³⁶ AÉL, Hypothèques de Liège, transcription 617/77 (acte du notaire Alphonse Dogné, 16 juin 1840). La carte de Vandermaelen de 1850 ne représente aucune carrière à cet endroit, rappelant qu'il faut sans cesse confronter les informations cartographiques avec les données textuelles.

³⁷ LIBERT Joseph, 1911, p. 852-853.

³⁸ AÉL, Hypothèques de Liège, Borguet Henri.

³⁹ Une piste à creuser, qui ne vaut pas preuve : l'employé d'Henri Borguet se nomme Guillaume Joseph Moreau, résidant à Chaudfontaine, une commune réputée pour ses pierres à paver. On note par ailleurs que la Commune de Sprimont s'est lancée dans une politique d'empierrement des voies de communication depuis une quinzaine d'années, ce qui pourrait expliquer pourquoi cette carrière de Damré est exploitée par un entrepreneur en travaux publics de Liège (Voir AÉL, Commune Sprimont, dossiers 1-2).

Le rachat de la carrière de Damré par Christian Leduc et Jean-Laurent Dogné

En 1851, deux tailleurs de pierres dans la fleur de l'âge nommés Christian Leduc (27 ans) et Jean-Laurent Dogné (38 ans⁴⁰) rachètent la carrière de Damré qui, en une décennie, s'est étendue sur les terrains qu'Henri Borguet avait précédemment acquis⁴¹. L'association de plusieurs « pierreux » pour exploiter un rocher ou un petit gisement est fréquente, dans la mesure où elle permet de mutualiser et d'augmenter capitaux et investissements (cf. *infra*, notamment la partie consacrée à Prosper Leduc). À ce titre, la somme de 400 francs qui couronne cette transaction foncière représente ce qu'un tailleur de pierres peut gagner sur un chantier à Liège en un peu moins d'un an : mieux vaut donc être deux dans l'aventure⁴² ! Cependant, l'argument financier n'est probablement pas l'unique critère poussant ces deux hommes à s'associer. En effet, la famille Dogné comporte de nombreux propriétaires terriens cultivateurs. Au décès de sa mère en 1840, Jean-Laurent Dogné hérite ainsi de plusieurs parcelles de terres à Damré⁴³, un avantage qui en fait sans doute un associé de premier choix pour Christian Leduc : autant allier foncier, argent, et savoir-faire pour maximiser les chances de réussite, surtout quand on vit des ressources du sous-sol ! Des suites de cet achat, les deux comparses sont désormais qualifiés de maîtres de carrières, un statut auquel peuvent prétendre tous les individus propriétaires des carrières qu'ils dirigent⁴⁴. Les contours de leur exploitation restent cependant largement nébuleux en ce milieu de XIX^e siècle.



Les carrières de Damré (sans doute deux buffets d'exploitation) sur la carte de dépôt de la guerre, 1865. Aucune autre carrière n'est représentée dans les environs. Source : WalOnMap.

⁴⁰ Actes civils de Sprimont, naissance du 1^{er} mai 1813 ; décès du 22 mai 1872 (acte n°36).

⁴¹ AÉL, Hypothèques de Liège, transcription 1121/5, acte du notaire Alphonse Dogné, 3 octobre 1851.

⁴² BAUDRY Antoine, 2020, p. 59-86.

⁴³ AÉL, notaire Alphonse Dogné, acte du 2 novembre 1853.

⁴⁴ Christian Leduc est une dernière fois qualifié de maître tailleur de pierres en 1854, probablement des suites d'un abus de langage du notaire (AÉL, notaire Alphonse Dogné, acte du 27 juin 1854).

Il faut ici pointer un détail perturbant dans les archives. En 1869, Christian Leduc introduit une demande auprès de l'Administration provinciale pour continuer son exploitation. Un courrier adressé au Gouverneur précise alors que la carrière à ciel ouvert de Damré est exploitée depuis 1849, une date qui ne correspond pas aux données précédemment évoquées relatives à Henri Borguet⁴⁵. Le millésime est-il erroné, ou bien fait-il référence à un buffet que Christian Leduc et Jean-Laurent Dogné auraient entamé sur un terrain adjacent avant le rachat de 1851 ? La réponse ne peut être tranchée.

Une erreur peut par ailleurs être clairement soulignée dans un article abondamment sollicité pour l'histoire régionale. Dans son analyse technico-économique des carrières de petit granit de la province de Liège en 1911, l'inspecteur général des mines Joseph Libert précisait ainsi que cette exploitation avait été ouverte par un certain « *Ch. Defays père* » en 1865⁴⁶. Cette information ne peut plus être considérée comme valable à l'aune des nouvelles données ici présentées : Henri Borguet, Christian Leduc et Jean-Laurent Dogné en sont les plus anciens propriétaires-exploitants connus, et la carrière elle-même peut être vieillie d'un quart de siècle !

Le rachat de la carrière de Damré par Christian Leduc

Pour des raisons inexplicées, à compter de 1853, Jean-Laurent Dogné revend progressivement ses terrains de Damré à son associé. En 1858, il lui cède la moitié des parts de la carrière, en échange de 4 000 francs et d'une rente viagère annuelle de 500 francs, des sommes qui trahissent manifestement le développement de l'exploitation, l'achat de matériels, ainsi qu'une certaine rentabilité qui se confirme par la longévité de l'entreprise⁴⁷. Suite à cette transaction, Jean-Laurent Dogné disparaît des écrans radars jusqu'à son décès en 1872.

La montée en gamme de Christian Leduc et de sa carrière

Désormais seul aux commandes, Christian Leduc va étendre sa carrière à de multiples reprises, avec une intense politique d'achats fonciers entre 1857 et 1869. Celle-ci reprendra de plus belle dans les années 1880, après une décennie relativement calme en la matière⁴⁸. On constate par ailleurs que l'intéressé achète souvent des terrains ou des maisons qu'il revend moins d'un an plus tard à des individus auprès desquels il rachète des terres, signaux évidents d'une stratégie

⁴⁵ AÉL, Province de Liège, Carrières, dossier 792, lettre du commissaire d'arrondissement au gouverneur, 15 octobre 1869.

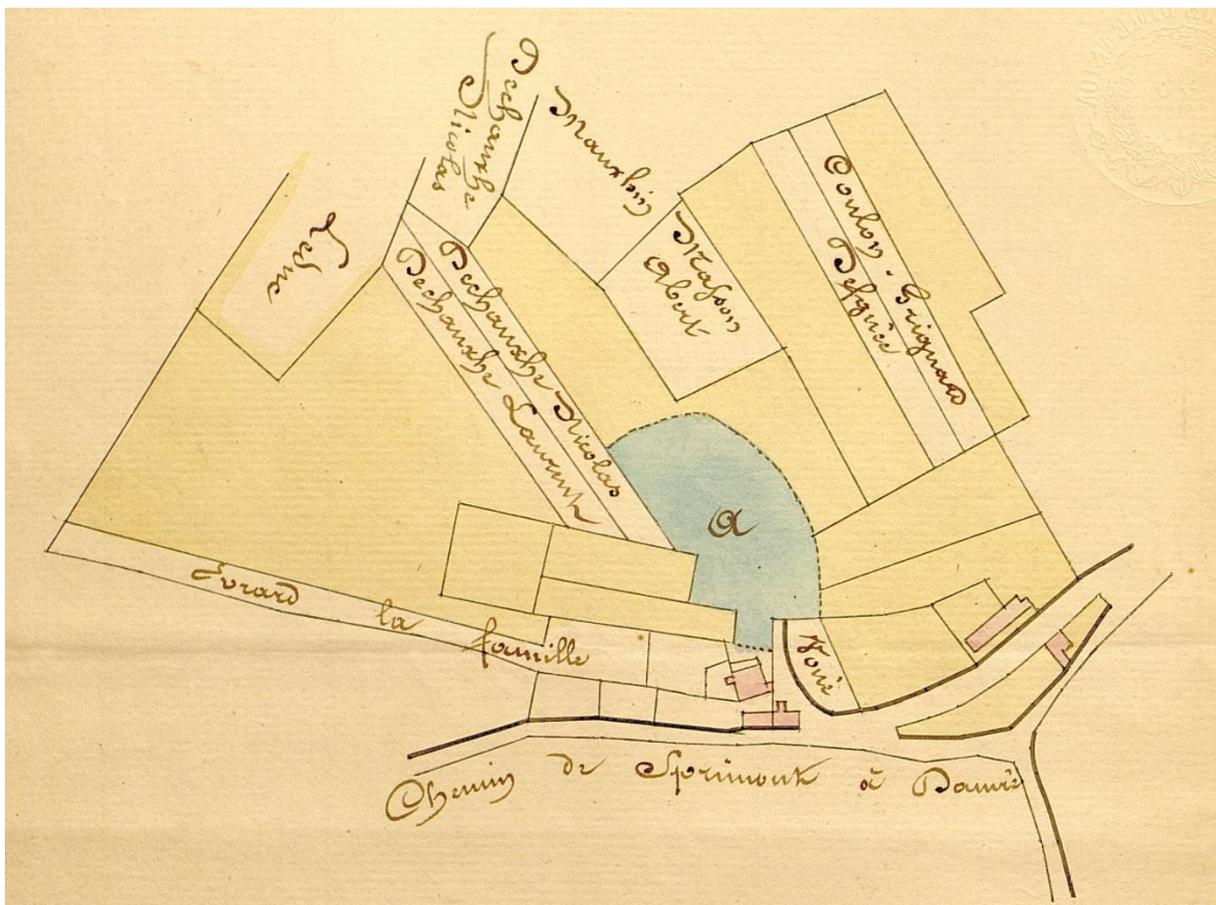
⁴⁶ LIBERT Joseph, 1911, p. 852.

⁴⁷ AÉL, notaire Alphonse Dogné, acte du 24 septembre 1858. Une confusion est peut-être de mise avec la société Dufays frères et sœurs, qu'Alphonse Lodez situe en 1865 (LODEZ Alphonse, 1905, p. 42).

⁴⁸ AÉL, Hypothèques de Liège, Leduc Christian.

de concentration de ses parcelles autour du gisement pour garantir l'avenir de son exploitation. C'est en tout cas la situation que dépeint le plan de la carrière dressé en 1869 et reproduit ci-dessous.

Au fil des ans, différents indices attestent que Christian Leduc s'impose progressivement comme un maître de carrières bien ancré dans le paysage sprimontois, bien qu'il ne soit pas un des leaders du marché. En 1881, sa production annuelle se chiffre à 600 mètres cube de petit granit, soit 7,36% de la production communale (8 150 mètres cubes), assez loin derrière Mathieu Franck (1 350 mètres cubes), Jean François Mathelot (1 400 mètres cubes) et la Société anonyme des carrières d'Ogné (1 500 mètres cubes). Ce volume de production atteste néanmoins qu'à cette date, et probablement depuis longtemps, la carrière Leduc n'est plus une petite exploitation, et doit certainement embaucher plusieurs dizaines d'ouvriers, voire une centaine (cf. *infra*).



Plan de la carrière Leduc dressé par le géomètre Lambercy en 1869. La partie en bleu marque le gisement exploité. Les parcelles en jaune sont les propriétés de Christian Leduc. Source : AÉL, Province de Liège, carrières, dossier 792. © AÉL.

Toujours en 1881, Christian Leduc est signataire d'une requête adressée au Ministre des Travaux publics pour encourager la création du chemin de fer vicinal reliant Sprimont à la halte de Rivage, un combat politique qu'il mène sans doute depuis plus longtemps, puisque les premières tractations en la matière remontent aux années 1862 et 1867⁴⁹. Il fera par ailleurs partie de la « *commission des exploitants de carrières* » instituée le 25 janvier 1883 pour encourager la concession d'un chemin de fer vicinal géré par l'État, en opposition à la Société anonyme des carrières d'Ogné qui souhaitait une ligne privatisée à leur initiative, ce qui aurait farouchement favorisé cette entreprise au détriment de ses concurrentes⁵⁰.

En 1882-1884, Christian Leduc est nommé expert dans un procès opposant l'État belge aux entrepreneurs Alphonse Séresia et Joseph Lahy, ces derniers se voyant expropriés d'une partie de leur carrière de Dieupart (Aywaille) et de leur atelier de marbrerie attenante lors de la construction du chemin de fer de l'Amblève. Cette fonction atteste de son sérieux et de son expérience⁵¹.

En 1885 enfin, le Gouverneur de la Province de Liège Léon Pety de Thozée, de passage dans la région sprimontoise, insiste pour visiter trois carrières à Damré : celles de Leduc, Defays et Van Roggen. Il s'agit une fois de plus d'un indice renseignant la montée en gamme de l'entreprise et du maître de carrière⁵².

La fin d'activité de Christian Leduc et la société Leduc-Dufays

Le 1^{er} octobre 1888 est constituée la société en nom collectif « *Jos. Leduc et F. Dufays* » qui, à compter du 1^{er} janvier 1889, loue la carrière de Christian Leduc pour une durée de six ans, moyennant un loyer annuel de 2 000 francs. C'est dans le document notarié afférent que l'ancien tailleur de pierres namurois est qualifié de maître de carrières pour la dernière fois, du haut de ses 64 ans. Cependant, Christian Leduc se définissait déjà comme un « *ancien maître de carrière* » lors des grèves de 1886 (cf. *supra*), indice manifeste d'une passation de flambeau rampante et définitivement concrétisée par la création de cette nouvelle société pilotée par son

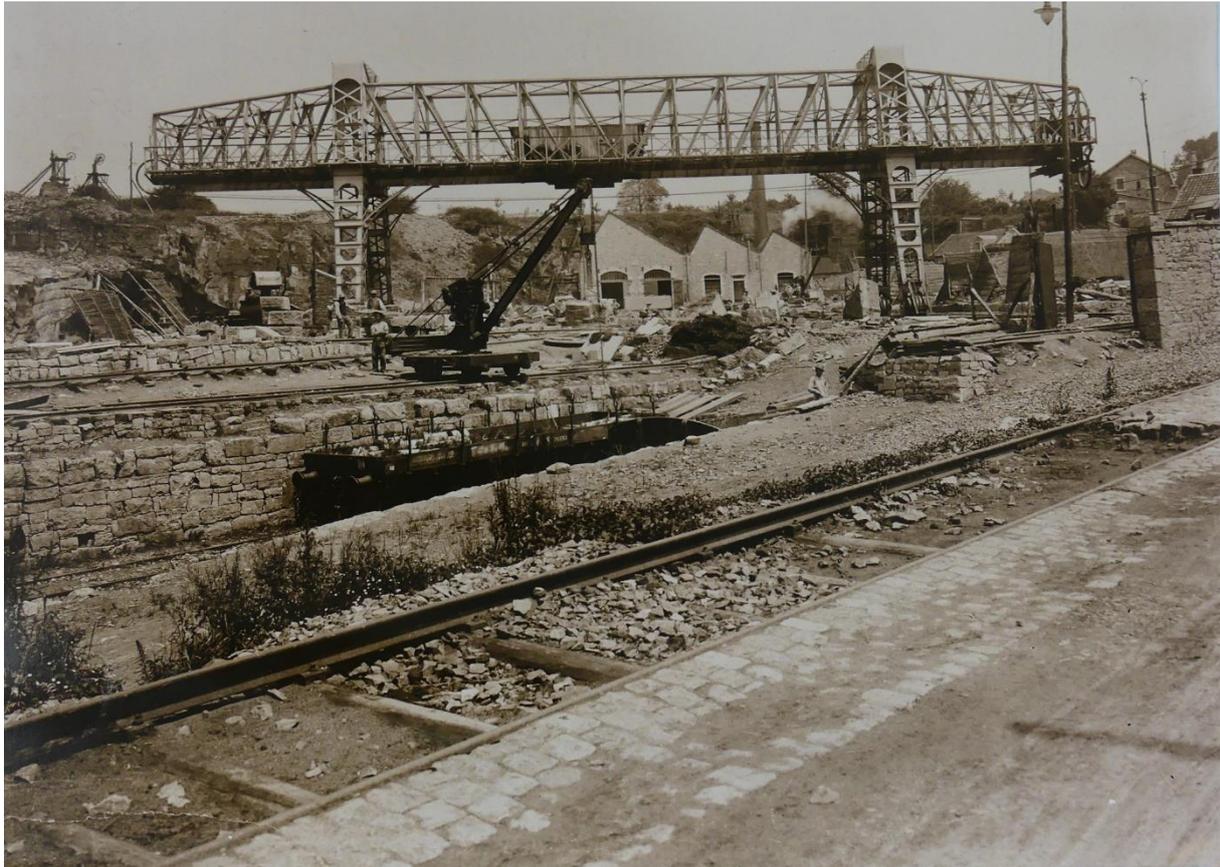
⁴⁹ AÉL, Province de Liège, Voirie vicinale, dossier 504, document intitulé *Requête adressée à M. le Ministre des Travaux publics démontrant la nécessité du raccordement des carrières de Sprimont au chemin de fer de l'Ourthe et du maintien de la halte de Rivage*, mars 1881.

⁵⁰ *Idem*, dossier 130-131, farde *Chemin de Sprimont à Chanxhe par le fond du Leval. Demande de la société des Carrières d'Ognée de placer des rails sur l'accotement de la route*, 1882.

⁵¹ AÉL, Hypothèques de Liège, transcription 2563/61 (se poursuivant en volume 2568), décision du tribunal du 8 avril 1882.

⁵² Journal *La Meuse*, édition du 10 septembre 1885. Il ne faut peut-être pas écarter de possibles accointances politiques qui, pour l'heure, nous échappent.

fils aîné ainsi que par son premier beau-fils⁵³. La construction du chemin de fer vicinal en 1887, qui jouxte la carrière de Damré au sud⁵⁴, n'est sans doute pas étrangère à la constitution de cette firme, dans la mesure où ce nouvel axe de circulation depuis longtemps réclamé (cf. *supra*) offre d'alléchantes perspectives économiques pour les industriels⁵⁵. Au décès de Christian Leduc en 1898, la carrière et les biens immobiliers afférents seront répartis sur Joseph et Adèle Leduc-Dufays, un héritage manifestement soigneusement préparé pour autoriser la poursuite des opérations commerciales de la société familiale⁵⁶.



Photographie du début du XX^e siècle sur laquelle apparaissent le chemin de fer vicinal, le raccordement de la carrière, une grue locomobile, le pont-roulant et la scierie Leduc-Dufays. Collection du Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont, cliché n°07324.

⁵³ Les deux associés apportent un fonds de roulement de 30 000 francs, également réparti.

⁵⁴ Manifestement après 1889 (LEJEUNE André, 2021, p. 48).

⁵⁵ AÉL, notaire Louis Collard, acte du 1^{er} octobre 1888.

⁵⁶ AÉL, notaire Louis Collard, acte du 26 novembre 1904, citant un acte de renonciation de succession passé devant le notaire Vandermaesen à Esneux, le 16 décembre 1898.



Photographie du début du XX^e siècle sur laquelle apparaissent le chemin de fer vicinal, le raccordement de la carrière, une grue locomobile, le pont-roulant et la scierie Leduc-Dufays. Collection Antoine Baudry.

Lors des manifestations du 1^{er} mai 1894, la Sureté publique dresse le nombre d'ouvriers travaillant pour les patrons locaux regroupés au sein de l'« *Union des maîtres de carrières de petit granit de Sprimont* ». La carrière Leduc et Dufays emploie ainsi 147 ouvriers, ce qui situe l'entreprise dans le trio de tête de l'association (cf. tableau ci-dessous), et sans doute du territoire communal⁵⁷. Cette masse est stable, puisque Joseph Libert compte quant à lui 146 ouvriers dans cette carrière en 1911.

Nom de l'entreprise	Nombre d'ouvriers
Batta et Cornet à Lillé	80 ouvriers
Dernier frères à Sprimont	220 ouvriers
Bosard frères et Compagnie à Sprimont	70 ouvriers
Van Roggen à Sprimont	360 ouvriers
Louis Dufays père à Sprimont	120 ouvriers
Jos. Leduc et F. Dufays à Sprimont	147 ouvriers
TOTAL	997

⁵⁷ AÉL, Province de Liège, Sureté publique, 22B, rapport non daté du cabinet du Gouverneur.



Les ouvriers de la carrière Leduc-Dufays posant au pied du pont-roulant, sans doute au début du XX^e siècle. Collection du Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont, cliché n°07285.

Lors de la « passation » de 1888, l'exploitation présente encore des infrastructures rudimentaires, puisqu'on y dénombre seulement un bureau, une forge et des dépendances, imprécisément localisés. Au cours des décennies suivantes, plusieurs investissements onéreux se succèdent, sans doute grâce aux retombées économiques liées à la bonne gestion de l'entreprise ainsi qu'à l'ouverture du vicinal. Ainsi en 1899, Joseph Leduc et Ferdinand Dufays érigent une petite scierie à vapeur en bordure orientale d'exploitation, qui entre en fonctionnement l'année suivante. Celle-ci comprend deux armures à lames sous bâti et deux scieries à fil hélicoïdal extérieur⁵⁸. L'emprunt hypothécaire de 65 000 francs contracté en 1899 finance sans doute ce projet onéreux⁵⁹. En 1902, autorisation leur est également donnée d'installer une station électrique pour l'éclairage de leur carrière et de leurs dépendances⁶⁰. Sur certaines photographies malheureusement non datées apparaît également un immense pont-roulant desservant le chantier de taille. Ce colosse de 36 mètres de long capable de hisser des blocs de 30 tonnes est cité par l'inspecteur général des mines Joseph Libert en 1911, une date

⁵⁸ AÉL, Province de Liège, Établissements insalubres et dangereux, dossiers 7096 et 7134.

⁵⁹ AÉL, Hypothèques de Liège, Leduc Joseph et Dufays Ferdinand.

⁶⁰ AÉL, Province de Liège, Établissements insalubres et dangereux, dossiers 7096 et 7134.

qui constitue un *terminus ante quem* fiable pour cerner l'apparition de cette structure dans le paysage sprimontois⁶¹. Deux emprunts hypothécaires importants pourraient être liés à cette installation : un premier de 140 000 francs en 1903 (année suivant l'introduction de l'électricité dans la carrière !), et un second de 285 000 francs en 1910⁶². Ces documents ne précisent malheureusement pas les raisons de ces emprunts.

Nous ignorons la date de construction de la maison de maître de Joseph Leduc, bâtie au levant de la carrière, le long de la route de Damré, et dont le terrain vierge avait été acquis par Christian Leduc en 1857⁶³. Sa typologie la rapproche des villas en vogue à la fin du XIX^e siècle⁶⁴. Une recherche dans le cadastre permettrait de préciser ce point.



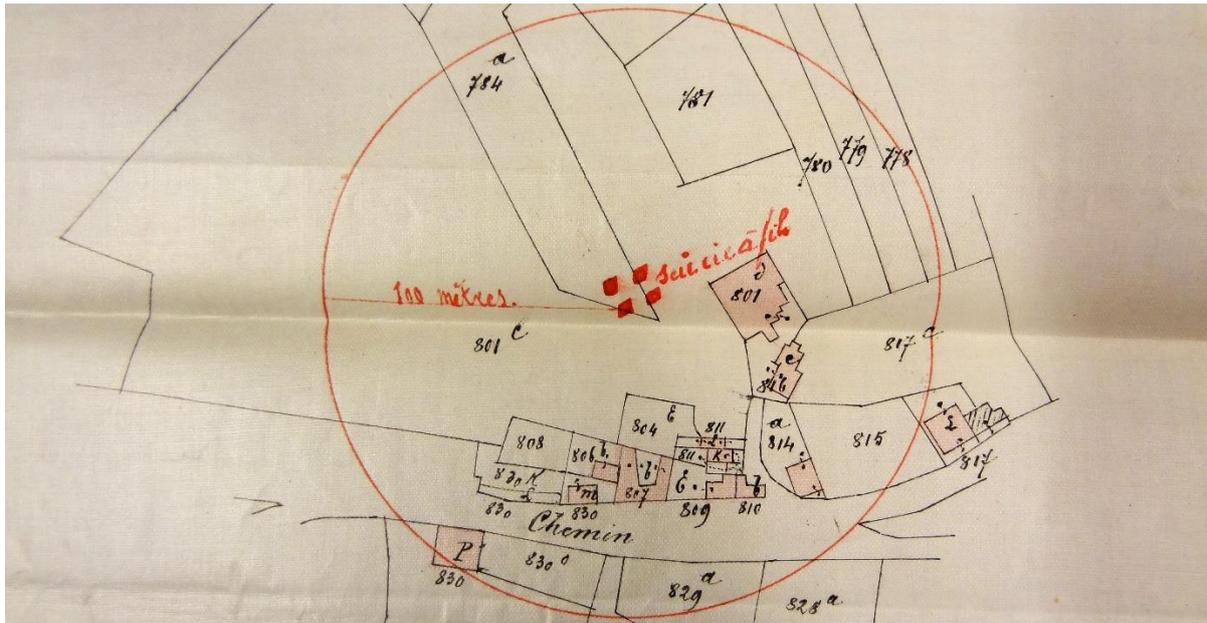
La scierie et le pont-roulant Leduc-Dufays depuis la carrière de Damré, probablement au début du XX^e siècle. Collection du Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont, cliché n°07416.

⁶¹ LIBERT Joseph, 1911, p. 852-853 (carrière n°11).

⁶² AÉL, Hypothèques de Liège, Leduc Joseph et Dufays Ferdinand.

⁶³ AÉL, notaire Alphonse Dogné, acte du 29 juillet 1857.

⁶⁴ Elle est désignée sous le vocable de villa, chalet ou encore château Leduc, appellations fréquentes au tournant des XIX^e et XX^e siècles pour désigner des maisons de maîtres à la campagne. Elle est par après désignée villa Albert, sans doute suite à l'installation d'un nouveau propriétaire.



Extrait cadastral de 1902 avec l'emplacement de la scierie à fil et son impact dans un rayon de 100 mètres. Y Apparaissent la scierie sous bâti (D801), un édifice lié à la carrière (D816, peut-être un bureau, une conciergerie d'après Mr. Albert Étienne) et la villa Leduc (D817). Aucun de ces édifices n'est référencé sur le plan de 1869 (p. 11). On note que la scierie et le bâtiment utilitaire sont situés dans l'emprise de la carrière représentée en 1869 : l'exploitation de Damré, à l'origine proche de la route, s'est étendue progressivement du sud-est vers le nord-ouest. AÉL, Province de Liège, Établissements insalubres et dangereux, dossier 792. © AÉL.



La villa Leduc. Photographie non datée, probablement du début du XX^e siècle. Collection du Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont, cliché n°07014.

La faillite de la société Leduc-Dufays

Bien que la société Leduc-Dufays soit prorogée par deux fois, le 18 janvier 1899 et le 1^{er} juillet 1915, ce qui autorise son existence légale jusqu'au 31 décembre 1930, le décès de Joseph Leduc survenu le 3 décembre 1917 en entraîne néanmoins la faillite, conformément aux statuts initiaux. Dans un contexte d'occupation allemande qu'on peut présumer délicat, les biens fonciers et immobiliers de la firme sont revendus. La villa est ainsi rachetée par Armand Leduc, frère cadet du défunt⁶⁵. Nous ignorons en revanche le devenir de l'exploitation après cette date.

Prosper Leduc

Prosper Leduc naît le 9 février 1822 à Mozet⁶⁶. Sa présence à Sprimont est attestée au plus tôt en 1847, année au cours de laquelle il se marie avec Marguerite Piret (1819-1888), couturière à Noidré. Le marié, âgé de 24 ans, est alors qualifié de tailleur de pierres⁶⁷.

En 1854, Prosper Leduc s'associe avec trois tailleurs de pierres (Hubert Rennotte, Edouard Voué et Joseph Dethier) pour acheter une parcelle « *Sur la Haye* », imprécisément localisée à Lillé. L'objectif est probablement d'y ouvrir une carrière ou de l'utiliser comme zone à déblais pour une exploitation adjacente louée à un tiers. Le prix élevé du terrain (2 225 francs) et la mutualisation probable du matériel justifient sans doute cette association provisoire⁶⁸.

En 1858, Prosper Leduc s'allie une fois de plus avec Joseph Dethier et trois autres tailleurs de pierres nommés Auguste Beaujean⁶⁹, Auguste Thirifays⁷⁰ et Jacques Morel, pour acquérir une carrière de petit granit à Ogné, au lieu-dit « *Fond de Ville* ». Cette exploitation se situe au levant du chemin « *de Lileutige* », et jouxte au sud la carrière Rondia⁷¹. Ici aussi, le prix de la transaction (4 000 francs) justifie manifestement une association à cinq paires de mains⁷². La carrière en question apparaît sur un plan dressé par le géomètre Chamelot et le conducteur des Ponts et Chaussées Delsemme en 1867 : elle partage un gisement avec la carrière Rondia,

⁶⁵ AÉL, notaire Louis Collard, acte du 7 août 1919 ; notaire Detienne Ferdinand, acte du 5 septembre 1919.

⁶⁶ Actes civils de Mozet, naissance du 9 février 1822 (acte non numéroté).

⁶⁷ Actes civils de Sprimont, mariage du 29 janvier 1847 (acte n°20) ; décès du 21 juin 1888 (acte n°35).

⁶⁸ AÉL, Hypothèques de Liège, transcription 1007/16 (acte du notaire Alphonse Dogné, 14 novembre 1854).

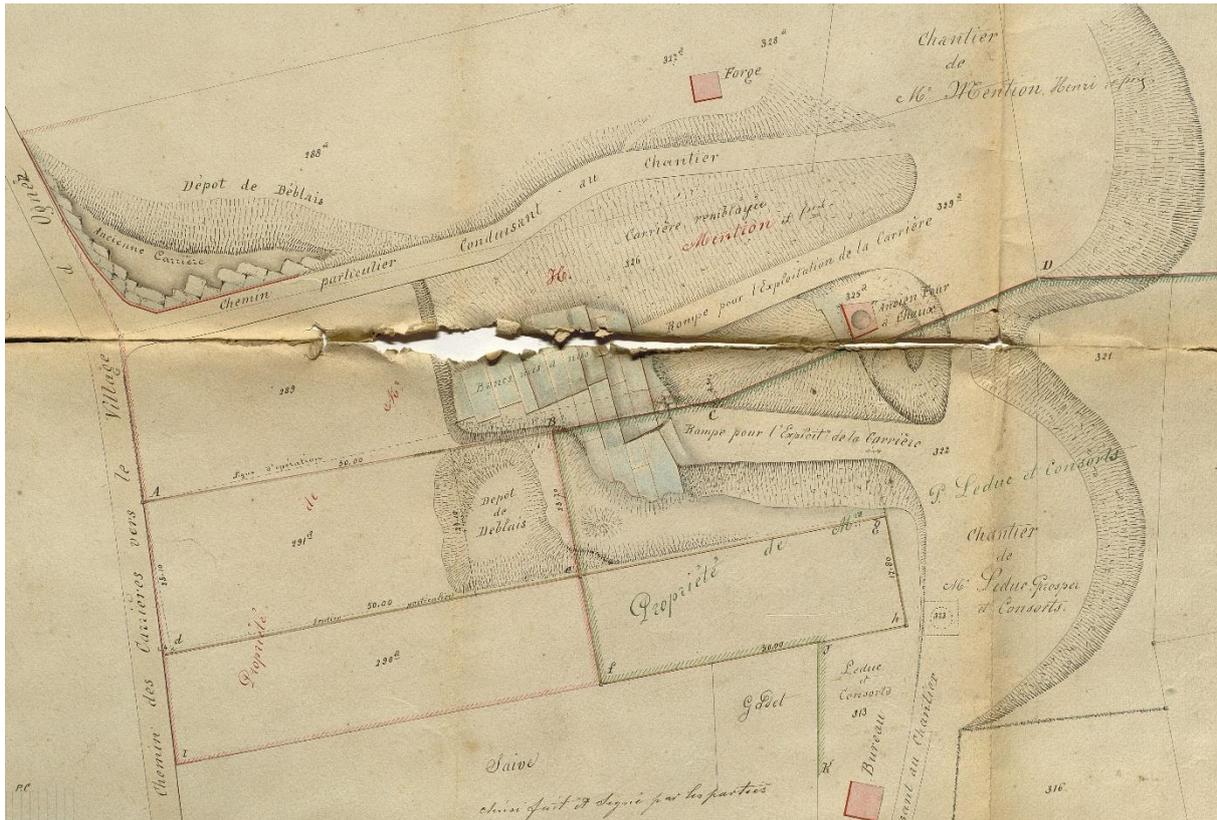
⁶⁹ Il s'agit sans doute de son oncle évoqué précédemment.

⁷⁰ Également originaire de Mozet (Actes civils de Sprimont, mariage du 3 novembre 1840, acte n°130).

⁷¹ BAUDRY Antoine, 2024b, p. 17-20.

⁷² AÉL, Hypothèques de Liège, transcription 1121/5, acte du notaire Auguste Aerts, 3 décembre 1858. Le terrain appartenait depuis 1851 à Adolphe Clermont, avoué à la cour d'appel de Liège. Nous ignorons la date d'ouverture de cette exploitation.

possède une rampe d'accès vers le chantier de taille, ainsi qu'un ancien four à chaux et un bureau⁷³. Plusieurs indices suggèrent que Prosper Leduc est le chef des opérations : en 1858, les Hypothèques de Liège enregistrent la carrière au nom d'une société en nom collectif dénommée P. Leduc et Compagnie, tandis que le plan de 1867 évoque la carrière « *P. Leduc et consorts* ». Le distinguo est par ailleurs clairement établi dans l'acte notarié de revente (cf. *infra*) : Prosper Leduc y est qualifié d'appareilleur, marquant ainsi une hiérarchie certaine avec ses acolytes tailleurs de pierres.



Plan des carrières d'Henri Mention (Rondia) et de P. Leduc et consorts, dressé en 1867 par le géomètre Chamelot et le conducteur des Ponts et Chaussées Delsemme. Source : AÉL, notaire Auguste Joseph Thonon, acte du 17 août 1867. © AÉL.

Le fonds des Hypothèques de Liège renseigne une saisie immobilière non détaillée en 1871. Sans doute cette inscription doit-elle être connectée avec la revente de la carrière deux ans plus tard, pour des raisons non précisées, mais qui trahissent néanmoins des problèmes d'ordre économique. Mise à prix pour 4 000 francs, l'exploitation est rachetée pour plus du triple (14 500 francs) par les entrepreneurs Ulric Courtois, Jean et Guillaume Prévôt⁷⁴, preuve d'un

⁷³ AÉL, notaire Auguste Joseph Thonon, acte du 17 août 1867.

⁷⁴ Des recherches sur ces individus sont en cours.

gisement au potentiel certain. Elle comportait alors un bureau, une forge et une écurie⁷⁵. Après cette faillite, Prosper Leduc disparaît des écrans radars, bien qu'il soit encore qualifié de carrier au décès de sa femme en 1888 (on notera le statut professionnel moins avantageux).

Ainsi, par deux fois au moins, Prosper Leduc tente au cours de sa vie sprimontoise de s'émanciper du statut d'ouvrier pour travailler à son propre compte, toujours en association, ce qui trahit une ambition sans doute refreinée par une manne financière modeste. Le succès n'est cependant pas au rendez-vous, une réalité que met notamment en relief le parcours beaucoup plus éclatant de son frère cadet Christian, entrepreneur à la réussite prégnante (cf. *supra*).

Eugène Frédéric Leduc

Né à Sclayn le 2 février 1819, Frédéric Eugène Leduc est attesté à Aywaille dès 1842, année au cours de laquelle il se marie avec Marie Jeanne Goffin. Il s'agit de la plus ancienne mention attestant la présence de la famille Leduc en Ourthe-Amblève⁷⁶. Il épouse en secondes noces l'aqualienne Marie Catherine Arnold en 1851, et en troisièmes noces la sprimontoise Elisabeth Dogné en 1859⁷⁷. C'est qualifié de cordonnier qu'il décède à Sprimont le 12 septembre 1884, un métier qu'il exerce tout au long de sa vie et dont les rudiments lui furent peut-être enseignés par son père (cf. *supra*)⁷⁸. À la différence de ses deux frères cadets, il n'est jamais cité dans le secteur de la pierre.

Conclusion

Cette étude permet de mieux cerner l'histoire de la carrière de Damré, qui apparaît à l'aune de nos recherches comme l'une des carrières les plus anciennes établies sur la partie orientale du synclinal de Chanxhe-Sprimont, reculant d'env. un quart de siècle son ouverture. Elle met surtout en évidence que le développement de ce site est intimement lié aux initiatives de Christian Leduc, un tailleur de pierres d'origine modeste, né sur les bords de la Meuse

⁷⁵ AÉL, hypothèques de Liège, transcription 1814/19, acte du notaire Auguste Joseph Thonon, 24 février 1873.

⁷⁶ Actes civils de Mozet, naissance du 2 février 1819 (acte non numéroté) ; actes civils d'Aywaille, mariage du 29 décembre 1842 (acte n°173).

⁷⁷ Actes civils d'Aywaille, mariage du 2 octobre 1851 (acte n°138) ; actes civils de Sprimont, mariage du 15 juin 1859 (acte n°9).

⁷⁸ Actes civils de Sprimont, décès du 12 septembre 1884 (acte n°66).

namuroise, et dont le parcours atteste une migration probablement économique couronnée par une ascension sociale et professionnelle⁷⁹.

À l'origine implantée le long de la route Chanxhe-Pépinster, la carrière va progressivement s'étendre du sud-est au nord-ouest au fil des ans. Sa physionomie « tardive », figée sur plusieurs photographies du début du XX^e siècle, est marquée par les investissements réalisés par Joseph Leduc et Ferdinand Dufays : la scierie de pierres, le pont-roulant, le raccordement au vicinal, l'introduction de l'électricité, la probable construction de la Villa Leduc, etc. Ce patrimoine, auquel on peut ajouter la sépulture familiale, est aujourd'hui encore bien présent dans la localité : la famille Leduc, à n'en pas douter, a marqué l'histoire et le paysage de Sprimont.

In fine, nous ne pouvons qu'encourager la multiplication des études prosopographiques relatives aux maîtres de carrières d'Ourthe-Amblève au XIX^e siècle, dans la mesure où celles-ci permettent de construire, touche par touche, une histoire industrielle nuancée, tout en offrant des clefs de compréhension pour des éléments patrimoniaux souvent sous-étudiés, oubliés ou dénués d'un contexte précis.

Abréviations

AÉL : Archives de l'État à Liège.

AGATHA : Archivistique – Généalogie – Analytique – Thématique – Historique – Académique (environnement de recherche en ligne des Archives de l'État en Belgique : www.agatha.arch.be).

Sources

AGATHA, actes civils d'Aywaille, Mozet, Sclayn, Sprimont.

AÉL, Commune Sprimont, dossiers 1-2.

AÉL, Hypothèques de Liège.

AÉL, Province de Liège, Carrières, dossier 792.

AÉL, Province de Liège, Établissements insalubres et dangereux, dossiers 7096 et 7134.

AÉL, Province de Liège, Sureté publique, dossiers 14B et 22B.

AÉL, Province de Liège, Voirie vicinale, dossiers 130-131, 504.

⁷⁹ Christian Leduc compte de nombreuses similitudes avec François Dehan, tailleur de pierres du Namurois devenu un des plus importants maîtres de carrières de Comblain-au-Pont dans les années 1840-1880, et qui était par ailleurs bourgmestre de cette commune (BAUDRY Antoine, 2024a).

AÉL, notaires Louis Collard, Ferdinand Detienne, Alphonse Dogné et Auguste Joseph Thonon.
Journal *La Meuse*.

Bibliographie

BAUDRY Antoine, *L'atelier des tailleurs de pierres sur le chantier de restauration de la collégiale Sainte-Croix à Liège au XIX^e siècle : organisation et aspects socio-économiques (1845-1859)*, dans : *La pierre et les carrières du Moyen Âge à nos jours*, Ath, 2020, p. 59-86 (Études et Documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région, tome XXXI).

BAUDRY Antoine, *François Dehan. Un entrepreneur et maître de carrières à Comblain-au-Pont et Sprimont au XIX^e siècle*, Comblain-au-Pont, 2024.

BAUDRY Antoine, *Henri Mention. Entrepreneur en travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Ambève au XIX^e siècle*, Comblain-au-Pont, 2024, p. 17-20.

BAUDRY Antoine et TOURNEUR Francis, *Essai sur l'émergence de l'industrie du petit granit en Ourthe-Ambève au XIX^e siècle*, dans : *Actes du 11^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique et LVIII^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique*, Tournai, 2024, p. 711-726.

LEJEUNE André, *Le transport vicinal à voie normale dans le Condroz liégeois*, s.l., 2021 (Paroles de passionnés).

LIBERT Joseph, *Les carrières de petit granit de la province de Liège*, dans : *Annales des Mines de Belgique*, vol. 16, 1911, p. 838-839.

LODEZ Alphonse, *Monographies des Industries du Bassin de Liège. Carrières*, Liège, 1905.

Annexes

Page ci-après : crayonné généalogique de la famille Leduc-Beaujean et Leduc-Lambercy.
Recherche, conception et © : Antoine Baudry, 2024.

Remarques

La présente synthèse a été déposée au Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont en décembre 2024. Son objectif vise à renforcer l'histoire du centre carrier d'Ourthe-Ambève, et à élargir notre compréhension du patrimoine local lié au passé industriel de la région.

Généalogie Leduc-Lambercy

Jean Pierre Joseph Leduc Marie Christine Beaujean
 Sclayn, 1797/1798 Sclayn, 1795/1796
 Sclayn, 22 mars 1834 Sprimont, 4 janvier 1885
 Cordonnier Ménagère, couturière

Engène Frédéric Leduc
 Sclayn, 2 février 1819
 Sprimont, 12 septembre 1884
 Cordonnier

Proper Leduc
 Mozet, 9 février 1822
 Inconnu
 Tailleur de pierres, appareilleur, maître de carrières

Christian Leduc
 Mozet, 25 février 1824
 Sprimont, 6 juillet 1898
 Tailleur de pierres, maître de carrières

Marie Catherine Lambercy
 Dammé, 24 novembre 1831
 Sprimont, 27 novembre 1880
 Couturière

Sprimont, 3 novembre 1853

François Joseph Emile Leduc
 Sprimont, 2 janvier 1855
 Sprimont, 3 décembre 1917
 Maître de carrières

X Sprimont, 2 juin 1881

Anne Marie Dufays
 Sprimont, 17 août 1859
 Inconnu
 Ménagère

Marie Catherine Elisa Leduc
 Sprimont, 31 décembre 1856
 Sprimont, 9 juin 1875
 Inconnu

X Sprimont, 25 octobre 1884

Ferdinand Dufays
 Sprimont, 15 janvier 1852
 Inconnu
 Maître de carrières

Marie Julienne Adèle Leduc
 Sprimont, 16 août 1859
 Inconnu
 Ménagère

Julien Auguste Armand Leduc
 Sprimont, 19 novembre 1861
 Inconnu
 Docteur en médecine

Marie Julienne Céline Leduc
 Sprimont, 28 novembre 1864
 Sprimont, 7 juin 1871

Julien Uiric Victor Leduc
 Sprimont, 29 octobre 1868
 Inconnu
 Pharmacien

Julien Georges Leduc
 Sprimont, 29 octobre 1868
 Sprimont, 17 septembre 1873

Julienne Thérèse Maria Leduc
 Sprimont, 22 septembre 1872
 Sprimont, 2 octobre 1872

Julien Joseph Edmond Leduc
 Sprimont, 9 octobre 1875
 Inconnu
 Maître de carrières